

Note sur l'origine et les destins du mot fétiche.

Angela Jesuino-Ferretto

Dans le séminaire du 6 février 1957 sur « La Relation d'objet et les Structures freudiennes », Lacan nous rappelle l'étymologie du mot fétiche : *Nous voici en présence d'un personnage fétiche, ou fée - c'est le même mot fondamentalement, les deux se rattachant à feitiço en portugais, puisque c'est là qu'historiquement le mot fétiche est né, ce n'est rien d'autre que le mot factice - d'un être féminin ambigu qui représente lui-même, et qui incarne en quelque sorte au delà de la mère, le phallus qui lui manque, et l'incarne d'autant mieux qu'il ne le possède lui-même pas, mais plutôt qu'il est tout entier engagé dans sa représentation. Nous voilà en présence d'une fonction de plus de la relation énamourante des voies perverses du désir, qui peuvent être là exemplaires à nous éclairer sur les positions qu'il s'agit de distinguer quand nous l'analysons.*

Lacan a dégagé d'emblée les deux axes de signification : objet fée et factice. Il peut être intéressant cependant d'aller voir de plus près l'origine du mot *feitiço* en portugais, préciser le contexte dans lequel il a émergé et surtout de suivre ses vicissitudes, d'abord à travers les langues car ce mot fait un véritable voyage d'aller-retour entre le portugais et le français, ensuite à travers les différents champs de savoir avant de trouver une place dans la théorie analytique.

Dans la langue portugaise le mot *feitiço* date du XV^e siècle et est d'abord un **adjectif** dérivé du latin *facticius* qui veut dire en effet artificiel, postiche, factice. Puis il devient **substantif** lorsqu'à ce sens premier vient s'en ajouter un autre, celui de sortilège, objet enchanté, amulette, voire sorcellerie, enchantement, fascination.

A quoi est dû ce glissement sémantique ? Sans doute à la rencontre des explorateurs portugais avec les Noirs d'Afrique. En effet, cette notion de *feitiço* comme objet enchanté est une

notion neuve, sans précédent, forgée dans un contexte socioculturel déterminé, celui des comptoirs et des transactions marchandes sur la côte africaine, à la différence de l'idole et de l'idolâtrie qui sont le produit d'une longue série d'héritages culturels et intellectuels.(1) Le mot fera donc fortune mais restera tributaire du contexte de la colonisation. Son passage par les comptoirs de Guinée va effacer son sens d'origine et lorsqu'il arrivera dans d'autres langues vers le XVII^e siècle, grâce à la plume des marchands hollandais, il servira uniquement à désigner les pratiques et les objets choisis par l'imagination errante de sauvages au hasard de rencontres2.

En France, le mot fétiche apparaît vers les années 1669 et va inspirer presque un siècle plus tard l'ouvrage du président Charles de Brosses qui introduit et diffuse le terme de fétichisme : *... le culte peut-être non moins ancien [que le culte des astres] de certains objets terrestres et matériels appelés « Fétiches » chez les Nègres Africains, parmi lesquels ce culte subsiste, et que par cette raison j'appellerai « Fétichisme ».* Je demande que l'on me permette de me servir habituellement de cette expression, et quoique dans sa signification propre, elle se rapporte en particulier à la croyance des Nègres de l'Afrique, j'avertis d'avance que je compte également en faire usage en parlant de toute autre nation quelconque chez qui les objets du culte sont des animaux ou des êtres inanimés que l'on divinise ; même en parlant quelquefois de certains peuples pour qui les objets de cette espèce sont moins des Dieux proprement dits, que des choses douées d'une vertu divine, des oracles, des amulettes et des talismans préservatifs : car il est assez constant que toutes ces façons de penser n'ont au fond que la même source et que celle-ci n'est que l'accessoire d'une Religion générale répandue fort au loin sur toute la terre, qui doit être examinée à part, comme faisant une classe

particulière parmi les diverses Religions Payennes, toutes assez différentes entre elles.

*

Les Nègres de la côte occidentale d'Afrique, et même ceux de l'intérieur des terres en Nubie, contrée limitrophe de l'Égypte, ont pour objets d'adorations certaines Divinités que les Européens appellent Fétiches, terme forgé par nos commerçants du Sénégal sur le mot portugais Fetisso, c'est-à-dire chose fée, enchantée, divine ou rendant des oracles, de la racine latine Fatum, Fanum, Fari. Ces Fétiches divins ne sont autre chose que le premier objet naturel qu'il plaît à chaque nation ou à chaque cas particulier de choisir et de faire consacrer en cérémonie par ses Prêtres : c'est un arbre, une montagne, la mer, un morceau de bois, une queue de lion, un caillou, une coquille, du sel, un poisson, une plante, une fleur, un animal d'une certaine espèce, comme vache, chèvre, éléphant, mouton ; enfin tout ce qu'on peut s'imaginer de pareil. Ce sont autant de Dieux, de choses sacrées et aussi de talismans pour les Nègres, qui leur rendent un culte exact et respectueux, leur adressent leurs vœux, leur offrent des sacrifices, les promènent en procession s'ils en sont susceptibles ou les portent sur eux avec de grandes marques de vénération, et les consultent dans toutes les occasions intéressantes [...]. Il y a dans chaque pays le fétiche général de la nation, outre lequel chaque particulier a le sien qui lui est propre et Pénate, ou en a même un plus grand nombre, selon qu'il est plus ou moins susceptible de crainte ou de dévotion.

*

Tant de faits pareils, ou du même genre, établissent avec la dernière clarté, que telle qu'est aujourd'hui la Religion des Nègres africains et autres Barbares, telle était autrefois celle des anciens peuples et que c'est dans tous les siècles, ainsi que par toute la terre, qu'on a vu régner ce culte direct rendu sans figure aux productions animales et végétales. Il suffit d'avoir établi le fait par une foule de preuves. On n'est pas obligé de rendre raison d'une chose où il n'y en a point : et ce serait, je pense, assez inutilement qu'on en chercherait d'autre que la crainte et la folie dont l'esprit humain est susceptible, et que la facilité qu'il a dans de telles dispositions à enfanter des superstitions de toute espèce. Le Fétichisme est du genre de ces choses si absurdes qu'on peut dire qu'elles ne laissent pas même de prise au raisonnement qui voudrait les combattre. A plus forte

raison serait-il difficile d'alléguer des causes plausibles d'une Doctrine si insensée. Mais l'impossibilité de la pallier aux yeux raisonnables ne diminue rien de la certitude du fait, et ce serait assurément pousser le Pyrrhonisme historique au-delà de toutes bornes, que de vouloir nier la réalité de ce culte simple et direct en Egypte et chez les Nègres³.

Il est intéressant de constater en lisant ce texte qu'une nouvelle racine latine a été attribuée au mot *feitiço* : de *facticius* on passe à *fanum, fari, fatum* qui renvoie au temple, à la prédiction, à l'oracle. Cela a toute son importance : de fabrication, artefact, truquage, travail d'apparences, on passe à chose fée, enchantée, divine ou rendant des oracles à laquelle on voue un culte direct et non pas un culte symbolique. Selon de Brosse, comme nous le fait remarquer Jean Pouillon, *il n'y a rien derrière le fétiche et qui serait symbolisé par lui...*, le fétiche n'est donc pas la transformation d'une puissance spirituelle en chose, le déplacement d'une signification ; ce n'est pas non plus un substitut⁴. Chose-Dieu dotée d'une force surnaturelle en soi, voilà ce qui devient le fétiche sous la plume du président de Brosse. Ce faisant, il donne au mot fétiche le passeport pour la migration conceptuelle qui marquera son histoire et forge une conception de l'objet qui trouvera son plein essor dans notre modernité.

Malgré tout, la langue portugaise a su garder les deux sens du mot *feitiço* et la racine latine originale. Par contre au XIX^e siècle elle incorpore dans son lexique le mot français fétiche ainsi défini : *objet animé ou inanimé fabriqué par l'homme ou produit par la nature auquel on prête un pouvoir surnaturel et qui peut être objet de culte. Idole, amulette, talisman*. Le dictionnaire ajoute : *le mot feitiço préconisé par les puristes est très peu utilisé dans ce sens⁵*. Ce clivage retrouvé dans la langue d'origine entre *feitiço* et fétiche est peut-être le meilleur témoin du glissement sémantique opéré.

Comment ce mot arrive-t-il à la psychanalyse ?

Avant Freud, Binet avait déjà introduit le fétichisme dans l'amour⁶ en faisant remarquer que le fétichisme amoureux a tendance à détacher complètement, à isoler de tout ce qui l'entoure l'objet de son culte et, quand cet objet est une partie d'une personne vivante, le fétichisme essaie de faire de cette partie un tout indépendant. La nécessité de fixer par un mot qui serve de signe

ces petites nuances fuyantes du sentiment, nous fait adopter le terme d'abstraction. Le fétichisme amoureux a tendance à l'abstraction.

Cette ouverture faite par Binet vers une abstraction n'empêchera pas Krafft Ebing d'écrire dans sa *Psychopathia Sexualis* : *En fait, l'enthousiasme érotique pour une qualité, déterminé pour des parties du vêtement, pour la forme d'une partie du corps, rappelle fréquemment l'adoration de reliques, d'objets bénis ou sacrés, d'idoles. Dans l'histoire des religions on parle aussi de fétiche en ce cas*⁷.

Lorsque dans les *Trois essais sur la théorie de la sexualité* Freud introduit le terme de fétichisme dans la théorie psychanalytique, il n'échappe guère à la notion de fétichisme religieux dont son siècle est imprégné. C'est lui qui écrit : *Ces substituts (de l'objet sexuel) peuvent, en vérité, être comparés au fétiche dans lequel le sauvage incarne son Dieu*⁸. Mais de la même main il apporte une nouveauté radicale : le fétiche est un substitut. Freud marque ainsi ses distances avec le président de Brosse et restitue au fétichisme un *symbolisme*⁹ que la rencontre entre les deux Mondes avait refusé. Il est intéressant de faire remarquer que la psychanalyse en s'appropriant ce terme et en le faisant travailler dans son corpus théorique restitue au mot fétiche son sens refoulé - artifice, artefact - en lui dessinant au même temps un au-delà.

Dans le texte sur le Fétichisme (1927) cet au-delà se précise : *Je vais certainement décevoir en disant que le fétiche est un substitut du pénis. Je m'empresse donc d'ajouter qu'il ne s'agit pas du substitut de n'importe quel pénis mais d'un certain pénis tout à fait particulier qui a une grande signification pour le début de l'enfance et disparaît ensuite. C'est-à-dire qu'il aurait dû être normalement abandonné mais que le fétiche est justement là pour le garantir contre la disparition. Je dirai plus clairement que le fétiche est le substitut du phallus de la femme (la mère) auquel a cru le petit enfant et auquel, nous savons pourquoi, il ne veut pas renoncer*¹⁰.

Lacan emboîte le pas de Freud et précise : *Ce fétiche, ce n'est pas n'importe quel pénis, pour tout dire ce n'est pas le pénis réel, c'est le pénis en tant que précisément la femme l'a, c'est-à-dire en tant exactement qu'elle ne l'a pas*¹¹. Cette précision est de mise car elle introduit une dimension capitale dans cet au-delà de l'objet fétiche : *c'est un phallus symbolique en tant qu'il est de la nature, pour parler de ce qui est du symbolique,*

*de se présenter dans l'échange comme absence*¹².

La relation sujet-objet se trouve ainsi bouleversée car ce rapport suppose désormais un au-delà et un manque. Le fétichisme ne vient ici que matérialiser de façon aigüe notre type de rapport à l'objet dans la mesure où il met à jour son caractère illusoire, postiche, auquel néanmoins nous sommes fondamentalement attachés. C'est la fonction du voile qui va être mise en évidence : *Le rideau c'est l'idole de l'absence*, nous dit Lacan en ouvrant une série d'interrogations : *pourquoi le voile est-il plus précieux à l'homme que la réalité ? Pourquoi l'ordre de cette relation illusoire devient-il un constituant essentiel, nécessaire du rapport du sujet à l'objet ?*¹³

Ces questions posées à la psychanalyse par le fétichisme semblent ne pas trouver leur place dans une société moderne où le fétichisme de la marchandise fait fureur. L'objet est là à nouveau idole, doté d'une force surnaturelle, capable de produire un sujet dont l'économie de la jouissance est désormais prête-à-porter. D'où l'importance aujourd'hui de repenser la relation d'objet. Le mot fétiche nous réservera-t-il alors de nouvelles surprises ?

Notes

- 1 C. Bernard et S. Grusinski, *De l'idolâtrie*, Paris 1988, Seuil, p. 214.
- 2 Ibid.
- 3 Extraits de : *Du culte des dieux fétiches, ou parallèle de l'ancienne religion de l'Égypte avec la religion actuelle de Nigritie*, par le président de Brosse (1709-1777), ouvrage publié en 1760.
- 4 J. Pouillon, Fétiches sans fétichisme, in *Objets du fétichisme, Nouvelle revue de Psychanalyse n°2*, automne 1970, Paris, Gallimard, p.139.
- 5 cf *Novo Dicionario Aurélio da Língua Portuguesa*, Rio de Janeiro, 1986, Nova Fronteira.
- 6 Titre de l'article d'Alfred Binet paru dans la *Revue philosophique*, 1887.
- 7 Krafft Ebing, *Psychopathia Sexualis*, Paris 1950, Payot, p. 312-313.
- 8 S. Freud, *Trois Essais sur la théorie de la sexualité*, Gallimard, p. 39.
- 9 S. Freud, op. cit p. 40-41 : *Dans d'autres cas, c'est une association d'idées de caractère symbolique, ordinairement inconsciente, qui amène la substitution du fétiche à l'objet. Et plus loin : Pourtant il semble que cette forme de symbolisme ne soit pas toujours, elle non plus, indépendante d'impressions sexuelles reçues pendant l'enfance.*
- 10 S. Freud, *Le Fétichisme*, S.E. vol. XXI, p. 175 à 185.
- 11 J. Lacan, *La Relation d'objet et les structures freudiennes*, séminaire du 30 janvier 1957.
- 12 Id. Ibid.
- 13 Id. Ibid.